

LIBÉRATION



Ah ! quel bonheur ! « *free at last !* », (enfin libre !) Qu'est-ce c'est intéressant dehors ! Depuis 1868 que j'attendais ça ; depuis que j'étais allé me faire pendre à la prison de Newgate.

Les mômes qui passent et lâchent la main de leur maman pour pointer leur index dans ma direction, sont loin de se douter pourquoi je me fends la poire à m'en décrocher la mâchoire.

Il n'y a pas que les petits qui s'arrêtent ; un tas d'os qui rigole, ça interpelle. On m'a déjà photographié cent fois. On voudrait bien en savoir davantage.

Je pourrais en raconter des choses qui me sont arrivées depuis que ma chair m'a quitté. Oui quitté « é », car je suis un homme (j'étais, même si c'est pas évident), obscur et bon à rien (on m'a traité de *Thug*, le mot était à la mode à l'époque car on avait

jugé quelques années plus tôt, à grand tapage, un grand nombre des membres de la « secte » Hindou dite des *étrangleurs*, appelés aussi *thugs ou phanségars* (mots Indiens), qui avaient terrorisé les voyageurs en Hindoustan. Il paraît que l'écrivain français Eugène Sue en parle dans *Le Juif Errant*. Mon crime avait réveillé dans la presse le souvenir de cette période et l'on m'avait surnommé *Thuggie*. Mon procès fut retentissant. La notoriété soudain me portait au pinacle.

Ma vie, je devrais dire ma mort, s'est avérée passionnante après que le Docteur Symmonds m'a dépendu et, une fois terminé le rafistolage des cervicales, placé sur une estrade dans son cabinet de Harley Street. C'est dans cette rue que sont installés, encore aujourd'hui, les spécialistes des maladies aux noms les plus improbables comme, par exemple, l'alkaptonurie. Ces derniers ne dédaignent pas de traiter aussi les maladies ordinaires si ce sont des célébrités qui ont eu la malchance de les contracter.

Au début, je restai *Thuggie*. Mais il faut dire que cette dynastie Symmonds de distingués médecins ayant généré un bon nombre d'excentriques, voire de farceurs qui, contrairement à moi aujourd'hui, étaient très pince-sans-rire, je fis les frais, en ce qui concerne mon surnom, de cette sorte de tare familiale. Ils me rebaptisaient chaque fois qu'ils repéraient une nouvelle tête de turc dans l'actualité britannique ou étrangère. C'était une sorte de malédiction symbolique envers des gens qu'ils souhaitaient voir prendre, le plus tôt possible, mon apparence décharnée.

Je n'ai pas cherché à pénétrer la logique de leurs antipathies, mais on m'affubla au fil des ans de surnoms divers. Je devins Sam (Samuel Mudd) jusqu'en 1875, puis Ben (Benjamin Disraeli), Schlomo (Sigismund Freud), etc... Freud, je l'ai vu de mes non-z'yeux vu, quand il est venu consulter pour sa toux chronique. Il m'a regardé d'un drôle d'air, de l'air d'un type qui s'aperçoit tout à coup que deux et deux font quatre.

Et Conan Doyle, le docteur Screech (ce n'étaient plus les Symmonds alors, mais la consigne sur mon baptême avait été transmise à Screech) l'appréciait beaucoup, ce qui me valut de ne pas devenir Ignatius. J'aurais bien aimé Ignatius. Sir Arthur fit une remarque à propos des nombreux squelettes qu'il avait sortis des placards de la bourgeoisie londonienne, et se fit raconter mes exploits d'étrangleur.

Bref, le temps de porter quelques noms d'emprunt : Paddy (Patrick Henry Pearse), Pâques 1916 ; Buff (Oswald Mosley) 1932, *and so on...* je me suis retrouvé chez le docteur Chandra Patel (ou plutôt c'est lui qui s'est retrouvé chez moi, vous voyez ce que je veux dire...), en 2019. Je devins Boris.¹

Mon histoire semblait continuer sur son erre, toujours le même rituel depuis le début. Mais je dois avouer que mon confinement dans un cabinet de médecin depuis 1868 commençait à me peser ; j'avais envie de voir le monde, le soleil, les gens bien portants. Et voilà que mon vœu est enfin exaucé. Hier soir, 21 juin 2020, voilà que le docteur Patel en personne, me prend dans ses bras et vient me déposer dehors contre ces cartons qui me servent de dossier (enfin assis !). Que s'est-il passé dans sa tête pour qu'il me libère ainsi, soudain, au solstice d'été ?

Depuis quelques temps plus personne ne venait plus se faire soigner ; le docteur restait là prostré à méditer toute la journée, sur son divan. Ma libération est peut-être le fruit de ses longues réflexions.

La nuit était magnifique, je n'avais plus jamais revu les étoiles depuis ma mort. J'ai fait la connaissance d'un renard qui est gentiment venu me lécher en signe d'amitié avant de trotter tout allègre jusqu'à l'arrêt du bus. Il semble qu'ils soient en grève (les bus, pas les renards).

Ce matin, je profite de la compagnie des passants. La mode a sûrement changé récemment, car le chic du chic est, apparemment de porter un masque sur le visage. Il y en a de très beaux, avec des fleurs imprimées, ou des oiseaux des îles. Je sens que je vais drôlement m'amuser dans ma nouvelle situation.

Bon ça bouge là-bas au fond. Un camion...poubelle...NON ! Ils ramassent tous les encombrants laissés sur le trottoir. Je vais être broyé, adieu la mort pépère, c'est l'anéantissement total qui s'annonce pour moi. Tout est fini !

À l'autre bout de la rue, un autre danger se profile. Une bande de gamins. Je crains les *thugs* en herbe (c'est mon expérience d'avant Newgate qui me prévient). Ils s'approchent masqués eux aussi, à une distance les uns des autres d'au moins deux mètres. Ils m'ont vu : « *Isn't he cute ?* » (qu'il est mignon !), mon non-cœur qui bat la chamade, reprend courage, mais la poubelle est tout près, les éboueurs masqués se ruent sur les rebuts. La bande se saisit de moi et m'emmène avec eux vers mon sursis.

Sauvé par le gang !

Julien Cormeaux, 14 juillet 2020

¹ Pour mémoire : c'est le prénom du premier ministre britannique d'alors.